



**HAL**  
open science

# Retour sur Hans Robert Jauss et le groupe de recherche Poetik und Hermeneutik

Stephanie Baumann

► **To cite this version:**

Stephanie Baumann. Retour sur Hans Robert Jauss et le groupe de recherche Poetik und Hermeneutik. *Germanica*, 2017, 61, pp.127-132. hal-03230593

**HAL Id: hal-03230593**

**<https://uphf.hal.science/hal-03230593v1>**

Submitted on 15 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Comptes rendus de lecture

## **Retour sur Hans Robert Jauss et le groupe de recherche *Poetik & Hermeneutik***

À propos de :

- Petra Boden, Rüdiger Zill (éds.), *Poetik und Hermeneutik im Rückblick. Interviews mit Beteiligten*, Paderborn, Fink, 2017.
- Ottmar Ette, *Der Fall Jauss. Wege des Verstehens in eine Zukunft der Philologie*, Berlin, Kadmos, 2016.
- Jens Westemeier, *Hans Robert Jauss. Jugend, Krieg und Internierung*, Paderborn, Konstanz University Press, 2016.

Dans son livre *Formen des Vergessens*, Aleida Assmann évoque un « acte performatif de l'oubli » qui se serait produit lors du discours du ministre-président du Bade-Wurtemberg, Wilfried Kretschmann, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Université de Constance<sup>1</sup>. Parlant du groupe de recherche *Poetik & Hermeneutik*, il avait en effet omis de mentionner l'un des initiateurs, dans l'Allemagne d'après-guerre, de cette entreprise intellectuelle qui s'est étendue sur trente années (de 1963 à 1994) et donna lieu à 17 colloques et volumes<sup>2</sup> : Hans Robert Jauss.

Le groupe *Poetik & Hermeneutik*, où, de façon assez étrange, des vétérans de la Wehrmacht (Reinhart Koselleck), voire même de la SS

---

1. — Aleida Assmann, *Formen des Vergessens*, Göttingen, Wallstein-Verlag, 2016, p. 174.

2. — Les volumes sont tous parus chez Fink, et non pas chez Suhrkamp, la maison d'édition de l'École de Francfort.

---

(Jauss) ont côtoyé des survivants ou quelques exilés (Hans Blumenberg, Siegfried Kracauer, Peter Szondi), fait actuellement l'objet d'une historisation dont témoignent plusieurs ouvrages : celui de Petra Boden et de Rüdiger Zill (éds.), *Poetik und Hermeneutik im Rückblick* (2017)<sup>3</sup>, se compose d'interviews consacrées au projet contemporain de la « refondation intellectuelle » des universités allemandes en sciences humaines (dans la tradition des *Geisteswissenschaften*). Deux autres ouvrages se concentrent plus particulièrement sur Hans Robert Jauss : le livre de l'historien militaire et spécialiste de la *Waffen-SS* Jens Westemeier (Université de Potsdam), *Hans Robert Jauss. Jugend, Krieg und Internierung* (2016), rédigé à la demande de l'Université de Constance ; et la brève monographie due au romaniste Ottmar Ette (Potsdam également), intitulée *Der Fall Jauss* (2016), qui porte plus précisément sur l'entreprise philologique jaussienne<sup>4</sup>.

Westemeier commence par se pencher sur la jeunesse de Jauss, qui n'appartient pas, comme d'autres membres de *Poetik & Hermeneutik*, à la génération des « *Flakhelfer* » (soldats-écoliers) recrutés dans les dernières années du conflit. Né en 1921, son engagement volontaire auprès de la *Waffen-SS*, l'armée politique d'Hitler, est le produit d'une conviction idéologique. Pendant les années de la guerre, il participe à l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique et de la France et monte rapidement en grade : à partir de 1941, il est membre du *SS-Führerkorps*, puis *SS-Hauptsturmführer* (capitaine) dans la SS-division française *Charlemagne*. De 1941 à 1944, Jauss appartient à la *Legion Niederlande* puis à la *4<sup>e</sup> SS-Freiwilligen-Panzergranadier-Brigade Nederland* dont il devient chef de compagnie (dans le « *Regiment General Seyffardt* »). Les unités de la *Legion* et *Brigade Nederland* participèrent aux massacres de la population civile en Croatie ; ils y brûlèrent des villages, commirent des exécutions isolées qui furent interdites par la suite aux chefs subalternes (groupe auquel Jauss appartenait). Même si dans les archives consultées (des archives allemandes, comme le Bundesarchiv Berlin-Lichterfelde, Coblenze, Ludwigsburg, Fribourg, Bad Arolsen etc., mais aussi des archives à Prague, Belgrade, en Pologne, à La Rochelle ou bien en Croatie, à Petrovsko), Westemeier n'a pas trouvé de traces qui permettent de prouver la participation directe de Jauss à ces exactions, il est selon lui impensable que Jauss n'en ait pas eu au moins connaissance : il en était sans aucun doute « co-responsable » (Westemeier, p. 270-271). Selon la législation actuelle, Jauss est considéré comme

3. — Petra Boden, Rüdiger Zill (éds.), *Poetik und Hermeneutik im Rückblick. Interviews mit Beteiligten*, Paderborn, Fink, 2017.

4. — Jens Westemeier, *Hans Robert Jauss. Jugend, Krieg und Internierung*, Paderborn, Konstanz University Press, 2016. Ottmar Ette, *Der Fall Jauss. Wege des Verstehens in eine Zukunft der Philologie*, Berlin, Kadmos, 2016.

un « *funktioneller Mittäter* » et donc comme un criminel de guerre. Westemeier revient ensuite sur les deux années que Jauss passa au camp d'internement d'anciens SS à Recklinghausen, en évoquant le pan « international » de la redécouverte de cette trajectoire. En 1947, l'appartenance de Jauss à une organisation criminelle est établie par la chambre d'accusation de Recklinghausen. En 1948, dans le sillage de la dénazification, il est rangé dans la catégorie des « *Mitläufer* » (suiveurs). La même année, l'arrêt est modifié et la chambre d'accusation de Göppingen le classe dans celle des « non coupables » (*entlastet*). Son cas relève de l'amnistie accordée pour sa jeunesse au moment des faits (*ibid.*, p. 272).

En 1982, le ministère français des Affaires étrangères refuse la proposition de l'Université de Toulouse-le-Mirail de décerner un doctorat *honoris causa* au romaniste ; les faits seront discutés en 1988 aux États-Unis dans *The Nation* ; en 1996, Maurice Olender publie une interview avec Jauss dans *Le Monde*. C'est cette année-là que le débat trouve enfin un écho en Allemagne, à la suite de l'intervention d'un chercheur américain, Earl Jeffrey Richards. Le « cas Jauss » retrouve une actualité en 2014, à la suite de la première représentation de la pièce de théâtre *Die Liste der Unerwünschten* (*La liste des non-désirés*) de Gerhard Zahner, dont la première a lieu à l'*Audimax* de l'Université de Constance. C'est l'histoire de ce (non-)débat qui est retracée en détail par Westemeier. Ce passé était-il connu des autres membres de *Poetik & Hermeneutik* ? « Nous étions tous relativement tôt au courant de l'appartenance de Jauss à la SS », note Dieter Henrich (Boden/Zill, p. 74) et le romaniste Harald Weinrich confirme : « Lors des colloques, cela n'a joué aucun rôle. On n'a jamais parlé de la SS. Tout le monde le savait, et il savait que tout le monde le savait » (*ibid.*, p. 148). D'autres membres du groupe, plus jeunes (Hans Ulrich Gumbrecht, Anselm Haverkamp, Renate Lachmann, etc.) affirment au contraire qu'ils auraient appris ces faits seulement beaucoup plus tard.

Jauss était l'un des principaux acteurs du groupe, dont plusieurs participants affirment dans le livre de Boden et de Zill qu'il en aurait été non seulement l'organisateur, le moteur, mais aussi le « chef quasiment naturel », voire le « Führer » (Dieter Henrich dans Boden/Zill, p. 56). Si Ottmar Ette se demande comment appréhender certaines structures scientifiques que Jauss aurait contribué à établir, il ne considère pas sa monographie comme un livre « d'indignation », mais comme une réflexion concernant l'avenir de cette tradition. Comme dans le cas d'Heidegger, est soulevée ici la question du rapport problématique entre vie et œuvre, que Jauss n'a eu par ailleurs de cesse de théoriser en tant que « problème de compréhension » (« *Verstehensproblem* »). Si Ette se garde d'établir un lien entre les anciennes convictions nazies, désormais avérées et publiques, de Jauss et son esthétique de la réception, il

cherche à mettre en évidence les éléments autobiographiques repérables dans ses écrits (notamment dans *Wege des Verstehens*, 1994), à travers lesquels transparaît son expérience historique. Ette parle d'une véritable « passion » de Jauss pour l'écriture « cryptographique » (p. 72) dont il cherche à expliciter le sous-texte. Ces analyses sont moins intéressantes quand il reproche à Jauss son langage en « mode d'attaque », l'usage fréquent de métaphores militaristes (tout en parlant lui-même, par exemple, de la « tactique » de Jauss consistant à « placer ses ennemis sous le feu permanent », p. 86). Aussi bien, « l'herméneutique de la compréhension » n'est-elle pour Ette qu'à première vue une « herméneutique du silence », puisque ce silence viserait à rendre quelque chose lisible, tout en le dissimulant, sur le mode de « fenêtres autobiographiques ». Pourtant, c'est seulement en apparence que celles-ci offrent la possibilité d'un regard sur la vie de Jauss, dans la mesure où elles contribuent à la construction d'un micro-récit toujours en voie de transformation.

Le livre d'interviews de Petra Boden et Rüdiger Zill rassemble en 619 pages les témoignages de nombreux participants du groupe *Poetik & Hermeneutik* des première et deuxième générations (Karlheinz Stierle, Wolf-Dieter Stempel, Hermann Lübbe, Christian Meier, Anselm Haverkamp, Aleida et Jan Assmann, etc.). Il offre un regard instructif sur les coulisses de ce projet : Helga Jauss-Meyer souligne l'enthousiasme avec lequel le groupe s'est constitué autour de plusieurs assistants de l'Université de Heidelberg. Il y aurait eu un esprit « de rupture », une volonté de refondation de l'Université allemande (la plupart du temps sans présence féminine – même si Helga Jauss-Meyer fut nommée « présidente » du groupe, tentative d'en finir symboliquement avec le côté « *männerbündisch* » du groupe lors de cette période de restauration, Boden et Zill, p. 43). Henrich souligne la grande expertise de plusieurs membres en matière d'organisation, sans omettre de préciser qu'ils l'auraient acquise à l'armée. Les interviewés reviennent, presque tous, sur le rôle joué par Jauss et le débat autour de son passé – même si Boden et Zill ont pris le parti de ne poser aucune question à ce sujet, justement pour mesurer l'importance de celui-ci aux yeux des témoins. Quasiment tous les acteurs participants l'ont finalement soulevé spontanément.

Le groupe s'est moins construit autour d'une approche théorique commune que d'une « culture commune » ; son questionnement central se voulait une réflexion sur la modernité. Si la littérature (Clemens Heselhaus, Wolfgang Iser, Wolfgang Preisendanz) se trouvait au centre des préoccupations, les théologiens et surtout les philosophes ont joué également un rôle essentiel, notamment Jacob Taubes, Dieter Henrich et Hans Blumenberg – figure centrale qui quittera le groupe au bout de quelques années. Les historiens ont quant à eux contribué aux discussions un peu à la marge – excepté Reinhart Koselleck, en raison de

ses « compétences philosophiques » jugées indispensables pour participer aux débats (Boden et Zill, p. 208). Hans Ulrich Gumbrecht déplore par ailleurs une certaine incapacité à associer à la réflexion collective des penseurs venus de l'étranger ou bien de nouveaux courants épistémologiques – comme Arthur Danto ou Niklas Luhmann. Ce dernier a néanmoins participé aux VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> colloques (en 1972 et en 1976) qui ont marqué un tournant : les questionnements philosophico-esthétiques sont parfois complétés par des perspectives sociologiques dont Siegfried Kracauer avait critiqué l'absence. Michel Foucault avait pour sa part accepté l'invitation d'Anselm Haverkamp et de Manfred Frank au XIII<sup>e</sup> colloque au sujet de « l'individualité » (1984), mais il est mort peu avant la tenue de celui-ci. Les anthropologues ou ethnologues n'étaient pas vraiment représentés malgré l'interdisciplinarité revendiquée par le groupe, sans parler des « sciences dures ».

La question du politique fut par ailleurs, selon Henrich, plutôt évitée. « Nous n'étions pas favorables à Adenauer, mais nous trouvions également le mouvement de 68 désastreux. » (*ibid.*, p. 61). Hans Ulrich Gumbrecht parle, malgré la présence d'un grand nombre de membres conservateurs (il évoque Harald Weinrich, Wolfgang Preisendanz, Reinhart Koselleck) d'un « paradigme Willy Brandt » dominant ; il percevait le groupe comme étant « plutôt de gauche », mais pas la « véritable gauche », celle de la « nouvelle génération » (*ibid.*, p. 351). Selon Henrich, l'École de Francfort aurait été considérée par eux comme « peu sérieuse », en raison de « l'incapacité » de ses membres « à se remettre en question ». De même, Habermas aurait-il gardé ses distances vis-à-vis du groupe pour des raisons politiques. Harald Weinrich parle d'une « attaque dure » que les « *Geisteswissenschaften* » auraient eu à subir de la part de l'École de Francfort : le *dictum* d'Adorno concernant l'impossibilité de toute poésie après Auschwitz aurait été non seulement une « attaque frontale » contre la littérature, mais également contre la « *Literaturwissenschaft* », que *Poetik & Hermeneutik* aurait « stoppée » pour empêcher sa « dissolution dans la sociologie » et dans un « économisme marxisant » (*ibid.*, p. 156).

Ces interviews forment un matériau précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Université ouest-allemande, voire de la « *Geistesgeschichte* » dans la période de l'après-guerre et de la génération suivante, et pour ceux qui travaillent sur la reconstruction intellectuelle de la République fédérale, mais également sur la culture académique allemande et son histoire. Si, par moments, les témoignages versent dans l'anecdote, on y trouvera de nombreuses pistes sur les traditions intellectuelles allemandes autour desquelles le groupe s'est organisé. Les interviewés mentionnent souvent Hans-Georg Gadamer, à qui ils attribuent un rôle variable, sinon contradictoire : pour les uns, il a été une figure d'intégration, pour d'autres (Jacob Taubes par exemple),

*Poetik & Hermeneutik* se serait constitué contre cette figure. Les témoins reviennent également assez fréquemment sur Hans Blumenberg ou Arnold Gehlen ; on trouve enfin des informations intéressantes sur les contacts que le groupe a entretenus avec les universitaires d'Allemagne de l'Est (notamment avec Werner Krauss), sur la (non-) réception de leurs travaux aux États-Unis, sur la question des paradigmes générationnels, le rejet de la psychanalyse, etc.

Qu'en reste-t-il ? – telle est la question sur laquelle s'achèvent les interviews. Les réponses divergent. Anselm Haverkamp et Renate Lachman s'accordent sur le fait que *Poetik & Hermeneutik* n'aurait eu que peu d'effets substantiels au niveau théorique, mais une grande influence sur la façon de travailler et d'organiser la vie universitaire jusqu'à aujourd'hui. Aleida Assmann souligne la volonté du groupe de transformer le paysage intellectuel par des « réformes institutionnelles » plutôt que par la voie « politique », à un moment où la jeunesse au contraire était très politisée. Selon Dieter Henrich, *Poetik & Hermeneutik* n'a pas transformé durablement le paysage intellectuel ouest-allemand, mais a surtout permis l'expérience commune d'un effet d'ouverture nécessaire ayant marqué les esprits ; d'autres commentateurs, comme Ferdinand Fellmann, attribuent à *Poetik & Hermeneutik* une fonction de passerelle entre les formes de pensée de la première et de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cela sans doute demeure – et paradoxalement, le débat sur Jauss nous aide-t-il peut-être à nous en ressouvenir.

*Stephanie Baumann*